

Voyages pendulaires des Roms au cœur de l'Europe



Les manifestations artistiques et scientifiques concernant les Roms se multiplient : ce peuple sans Etat, marginalisé dans tous les pays européens, est même aujourd'hui devenu un des débats nationaux les plus retentissants. Tantôt appelés « Tsiganes » (dénomination utilisée principalement en Europe occidentale), (R)roms (dénomination longtemps utilisée seulement en Europe de l'Est, mais aujourd'hui de plus en plus répandue pour désigner l'ensemble de ce peuple apatride et souligner ainsi son unité par-delà les frontières étatiques), ces derniers intriguent souvent, inquiètent parfois, et interrogent toujours [1]. *« Depuis dix ans, et malgré l'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne, leur nombre (moins de mille), les raisons de leur mobilité et le type d'installation qu'ils adoptent restent inchangés. Sédentaires dans leur pays, ces Roms (ou Rroms) de Roumanie, membres d'une minorité d'environ dix millions de personnes, sont confrontés au chômage et aux discriminations et sont en recherche d'un avenir meilleur ».*

L'exposition photographique de Bruno Amsellem au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon propose de suivre les trajets de quelques familles roms entre la Roumanie et les bidonvilles lyonnaises. parcours d'immigrés discriminés dans leur pays d'origine, dans leur migration, comme lors de leur arrivée à Lyon et dans sa banlieue, où ils espèrent trouver de meilleures conditions de vie. Mais la Roumanie est considérée par les instances françaises comme un « pays d'origine sûre » : les Roms ne répondent donc pas aux conditions requises par la Convention de Genève pour la demande du droit d'asile, et ne peuvent bénéficier des lieux d'accueil prévus pour les demandeurs au droit d'asile [2]. Leur installation, sommaire, a ainsi eu pour conséquence la réapparition de bidonvilles dans les friches urbaines de Vaulx-en-Velin, de Saint-Priest, de Pierre-Bénite, de Jonage, de Villeurbanne, de Vénissieux... Des toponymes familiers aux habitants du Rhône, qui évoquent un centre commercial structuré autour d'une rue piétonne (La Soie à Vénissieux), une gigantesque zone commerciale réunissant tous types de magasins de vêtements, de meubles et de décorations (à Saint-Priest), ou encore la grande zone industrielle de Saint-Priest/Décimes. Et pourtant, c'est à proximité de ces lieux de la consommation et de la grande distribution que sont réapparus des bidonvilles insalubres. *« Ces lieux symbolisent dix années d'existences précaires dans les « creux » de l'agglomération lyonnaise ».* Bruno Amsellem propose aux visiteurs des « voyages » aux côtés de ces Roms, dans leurs incessants allers-retours entre le Bihor roumain et l'agglomération lyonnaise.

Voyage dans l'histoire des Roms tout d'abord, avec une première salle jonchée de panneaux explorant le processus de rejet de ce peuple (avec des politiques de discrimination dès la fin du XIXe siècle) jusqu'à son extermination pendant la Seconde Guerre mondiale. Un décret datant du 16 décembre 1942 va ainsi décider de l'internement des Roms : en Allemagne, puis en Autriche, en Bohême et en France, des camps d'internement (spécifiques aux Roms ou mixtes) vont se multiplier. Moins connue que la Shoah, l'extermination des Roms va être systématisée : on dénombre ainsi au cours du XXe siècle entre 400.000 et 500.000 Roms morts par ce type de politique. Présent en Europe dès le XVe siècle, ce peuple compte aujourd'hui entre 8 et 10 millions de représentants sur le continent européen. Derrière le mythe romantique d'une origine indienne, l'exposition propose de découvrir les espaces de vie de ce peuple qui se constitue une importante minorité où qu'il se trouve, en permettant aux visiteurs de suivre les parcours des Roms de Roumanie, leur arrivée en France, et leurs différents retours choisis/forcés dans leurs villages d'origine. Par des panneaux et des vidéos, le visiteur entre dans l'histoire de ce peuple en Roumanie : dès le XIVe siècle, le système domanial esclavagiste (« Tsigane » signifie « esclave ») va maintenir une importante population rom dans cette partie de l'Europe, jusqu'en 1856. Les élites fascistes vont entretenir cette discrimination pendant la Seconde Guerre mondiale : 25.000 Roms (dont les enfants représentent la moitié) sont déportés en Transnistrie. Dès 1956, Nicolae Ceaucescu va imposer une politique nataliste désastreuse en direction des Roms, contraints au travail dans les fermes d'Etat (dont on découvre le paysage dans les photographies de Bruno Ansellem, qui donne à voir ces anciens espaces productifs abandonnés, à proximité des habitations roms). Depuis, la discrimination des Roms n'a cessé, et ceux-ci constituent une marge sociale et spatiale au cœur de la société roumaine, qui les pousse sur les routes européennes en quête d'un meilleur accueil.



Tarzan Covaci vient chercher passeports et documents administratifs confiés aux parents de son épouse, village de Cârăsău, Roumanie

Source : Bruno Ansellem, novembre 2009

Voyage au cœur des migrations des Roms entre la région du Bihor en Roumanie (près de la frontière hongroise) et l'agglomération lyonnaise. Migrations économiques, elles relèvent également d'une fuite face aux discriminations que subit ce peuple dans son pays d'origine. Bruno Amsellem a suivi de familles, celles qui arrivent en France, celles qui retournent temporairement en Roumanie pour des fêtes familiales, et celles qui sont expulsées de France. Auprès de Traian et Pamela Covaci, de Tarzan et Crijima Covaci et leurs deux enfants, ou Gyöngyi, sa fille Lena Jeanna et son compagnon Mircea, le visiteur est entraîné dans les (im)mobilités de ces Roms qui, en partant sur les routes de l'Europe, cherchent un avenir meilleur.

Lieux d'origine : dans le Bihor où est concentrée une très grande partie de la population rom de Roumanie, la pauvreté et la marginalisation sont le quotidien des Roms. L'accès au marché du travail et aux aides étatiques leur est très difficile. Dans les villages de Tinca, de Răbăgani, de Cărăsău, de Chislaca ou de Segășeni, c'est bien la pauvreté la plus extrême que Bruno Amsellem nous donne à voir. Leurs espaces de vie se trouvent à proximité d'anciennes fermes d'Etat totalement abandonnées, dans lesquelles les Roms pouvaient autrefois trouver des emplois (lors de la collectivisation de l'agriculture roumaine à partir de 1945, qui entraîna le recrutement d'une main-d'œuvre nombreuse), mais à distance des autres Roumains. A travers les paysages des grandes fermes d'Etat désormais abandonnées (du fait de la désorganisation du monde agricole qui rend impossible la valorisation d'une grande partie de la surface cultivable), c'est un voyage au cœur des territoires du quotidien des Roms, mais également à travers l'histoire du monde agricole roumain, que nous invite Bruno Amsellem.



Tarzan, Crijima et isabela dans leur maison du village de Răbăgani, Roumanie

Source : Bruno Amsellem, avril 2009

Lieux d'arrivée : squattant les friches urbaines de l'agglomération lyonnaise, les Roms s'installent dans des espaces insalubres délaissés par l'urbanisation. Pourtant, ils y sont rapidement perçus comme des « indésirables ». *« Cette population s'installe dans les creux que laisse la ville : immeubles vacants souvent insalubres, friches industrielles et les trop visibles terrains vagues transformés en bidonvilles »*. Le retour des bidonvilles dans

l'agglomération lyonnaise depuis la chute du mur de Berlin n'est pas apprécié par les habitants comme par les autorités. Sans eau, sans électricité, ces bidonvilles sont construits avec des matériaux de fortune. L'inconfort et les risques sanitaires y sont extrêmes. Pourtant, ces Roms qui ont quitté des bidonvilles roumains pour venir à Lyon et ses alentours espèrent trouver un travail, et pouvoir s'installer durablement en France. Les photographies mettent autant en scène le bidonville que l'intérieur des abris ainsi improvisés, et donnent à voir les difficultés auxquelles sont confrontés les Roms de Roumanie, marginalisés dans leur pays d'origine, exclus dans le pays d'arrivée.



Traian et sa famille rejoignent le bidonville de Paul-Bert dans le quartier de La part-Dieu, Lyon, France

Source : Bruno Amsellem, janvier 2010

Allers-retours : acceptés ou expulsés, les Roms du Bihor effectuent des allers-retours entre l'agglomération lyonnaise où ils espèrent s'installer et leurs villages d'origine où sont leurs racines, leurs familles. La politique d'aide au retour ne les empêchera pas de retenter leur chance, pour Lyon ou ailleurs en Europe occidentale, en fonction des routes des passeurs qu'ils rencontreront. Pour ceux qui parviennent à s'installer durablement en France, une nouvelle vie commence : installation dans un appartement du quartier des Gratte-ciel de Villeurbanne pour la famille de Traian, qui quitte ainsi le bidonville du quartier de La Part-Dieu à Lyon ; premiers cours dans une école du 3ème arrondissement de Lyon pour leur fils Antoine-Charial... Mais ces quelques Roms parvenant à se construire une vie en France n'oublieront pas pour autant leur village d'origine, et y retournent dès qu'ils le peuvent, pour soutenir leur famille et se recueillir sur les tombes de leurs proches. Passé le temps des festivités familiales, ils retraverseront l'Europe, en voiture, en train ou en bus, pour retrouver les squats de l'agglomération lyonnaise, où ils mènent une vie entre mendicité et petits boulots temporaires. D'un bidonville à l'autre, Bruno Amsellem entraîne les visiteurs dans le

quotidien de ces Roms de Roumanie, pour qui la migration n'est pas un choix de vie, mais une question de survie.



Gyöngyi Fekete rejoint en taxi le bidonville de Tinca en Roumanie, après son expulsion du Puisoz à Venissieux

Source : Bruno Amsellem, septembre 2007

Bénédicte Tratnjek

Note : Les citations et photographies proposées dans ce compte-rendu sont des extraits des panneaux de l'exposition. Ces textes et les photographies sont également disponibles dans le catalogue de l'exposition.

Pour aller plus loin :

Les Cafés géo parlent des Roms.

Le site de l'exposition (avec des vidéos, des entretiens, et le programme des manifestations autour de l'exposition).

Découvrir les autres expositions de Bruno Amsellem.

Le catalogue de l'exposition : *Voyages pendulaires des Roms au cœur de l'Europe*, Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, juin 2010, 52 p.

Le blog Urba-Rom animé par le centre de ressources sur les politiques en direction des Roms-Tsiganes.

La présentation de l'exposition sur *Télé Lyon Métropole* :

[1] Voir le compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Morgan Garo, *Les Rroms. Une nation en devenir* (Syllepse, 2009), et les comptes-rendus du Café géo avec Philippe Barbo et Olivier Legros : « La condition rom à Nantes ».

[2] Voir, notamment, le compte-rendu du Café géo avec Olivier Clochard et Alain Morice : « L'Europe et la misère du monde : mobilités, politiques migratoires en débats », 27 octobre 2009.